

Un conte africain : Quand le Ciel s'obscurcit dans le lointain.

EN CE TEMPS-LA, le Ciel vivait sur la Terre. Ses fils, les Nuages, tourbillonnaient et roulaient au ras du sol, s'accrochant aux branches d'acacias. Sa fille, la Pluie, adorait arroser le monde du haut des grands palmiers et son plus grand plaisir était de se mêler aux eaux joyeuses des fleuves.

D'ailleurs, en bons voisins, le Ciel et la Terre se rendaient de menus services. Par exemple, quand la sécheresse sévissait, la Terre s'adressait directement au Ciel pour arroser ses champs et abreuver ses bêtes...Et le Ciel lui envoyait sa fille la Pluie...

Mais un jour, la Terre eut une fille, Mahura. Aussi intelligente que belle et très attachée à sa mère, Mahura n'avait qu'un défaut : elle travaillait trop. Chaque soir, à la même heure, Mahura sortait son grand mortier de la case maternelle et pilait, écrasait, broyait les grains de mil et les racines de manioc. Elle pilait, pilait, inlassablement. Mais le pilon était long, si long, que chaque fois qu'elle le soulevait, il venait cogner douloureusement le front du Ciel.

- Oh ! pardon, Ciel ! s'excusait-elle. Veux-tu te pousser un peu ? Je n'ai pas assez de place pour mon pilon.

Et le Ciel, maugréant et se frottant la bosse qu'il avait au front, se haussait un peu. Mahura poursuivait sa besogne. Un, deux, trois coups de pilon !

- Ah ! pardon, Ciel ! s'exclamait la jolie fille toute à son ouvrage. Pousse-toi encore, veux-tu ? Et le Ciel de se hausser

encore, aussi furieux qu'embarrassé : que faire, en effet, contre une fille qui travaille avec tant d'ardeur ?

Mahura, quant à elle, pilait toujours. Et plus elle pilait, plus le pilon s'allongeait, s'allongeait, et heurtait le Ciel qui s'éloignait chaque soir un peu plus, emportant avec lui ses fils, les Nuages facétieux, et sa fille, la Pluie, qui pleurait, qui pleurait...Tous les jours, la même scène se renouvelait. Il n'en pouvait vraiment plus, le Ciel ! Son front était tout bosselé et tuméfié par le pilon de Mahura.

Un soir, il résolut d'en finir. Il venait de recevoir tant de coups qu'il se fâcha!- Ah, tenez, je vous abandonne ! Prenez-la donc, votre Terre, et gardez la pour vous ! Là où je vais, foi de Ciel, jamais pilon ne m'atteindra ! Adieu!

Rappelant alors à lui les myriades de petits nuages et la Pluie désolée d'abandonner fleuves et marigots 1Le Ciel s'en alla si haut, si haut, que la Terre s'en inquiéta : et s'il allait disparaître ?

Mahura, elle, resta près de sa mère avec son pilon, son mortier et ses grains. Un jour pourtant, le Ciel lui manqua. Les Nuages la saluaient de trop loin à présent, et la jolie Pluie n'avait plus aucune conversation tant elle était fatiguée entombant de si haut.

Alors, Mahura voulut se faire pardonner : dans l'eau du fleuve elle trouva une énorme pépite d'or et au fond d'une caverne elle ramassa un beau caillou d'argent. A la pépite, elle donna le nom de Soleil et au caillou, celui de Lune. Puis elle les expédia bien vite là-haut, tout là-haut, avec des messages d'amitié pour le Ciel.

Si vous ne croyez pas cette histoire, levez donc la tête un soir d'été : vous vous apercevrez alors que les Etoiles, si brillantes au firmament, ne sont que les cicatrices des coups portés par Mahura au front du Ciel ! D'ailleurs ne dit-on pas de la Lune qu'elle brille comme de l'argent, et du Soleil qu'il est d'or? Mais le Ciel, lui, jamais ne revint sur Terre...

Ce beau conte exprime ce que nous vivons . Notre monde consumériste a développé la productivité à un rythme effréné , les tours sont montées vers le ciel et les hommes et les femmes n'ont pensé qu'à travailler pour acquérir des biens, en poussant au lointain le Dieu Créateur source de bienfaits devenu gêneur et encombrant. Plus le souci d'accroître et de posséder s'accroissait et plus le ciel se retirait. Et le monde consumériste déclara « nous n'avons plus besoin du Ciel, nous n'avons plus besoin de la nature. Les technosciences et les technostructures nous suffisent. Nous nous suffisons à nous-mêmes et nous organisons nos territoires de vie en cultivant le baume bienfaisant d'une convivialité tribale sans nous soucier du Ciel. »

Mais aujourd'hui quand les feux de la modernité sont en train de s'éteindre, hommes et femmes, fatigués, se souviennent du ciel ; c'est le temps du retour au mystère de la vie qui nous est donnée, aux retrouvailles avec la nature qui nous est donnée, avec la terre nourricière qui nous est donnée. Un cri vers le Donateur émerge d'hommes et de femmes à l'âme épuisée mais assoiffée de puits rafraichissants et de pluie bienfaisante. C'est le retour à la vie spirituelle nourrissante et apaisante.

Il est heureux que, sur notre territoire du Plateau, des hommes et femmes se soient regroupés comme par une quête existentielle d'un milieu de vie et d'une soif de gober la vie comme on boirait sous une source rafraîchissante

Et là, il est heureux que des chrétiens, aux aussi, sur ce plateau, remettent en cause la modèle consumériste . Ils entrent en eux-mêmes, et reviennent à la source de vie, qu'est le Christ, fontaine de vie aujourd'hui , et de vie éternelle. Sa Parole régénère l'âme pour trouver une cohérence de vie et, par-là, la paix intérieure avec soi, la nature et Dieu.

Qu'il est dangereux de vouloir se faire par soi-même !
Qu'il est bon de se laisser sauver par les événements qui nous bousculent, de se laisser sauver par les autres, de se laisser sauver par le Ciel. Alors hommes et femmes sont conduits à une coopération féconde avec les événements, les autres et Dieu.

Qu'il est dangereux de croire que force et dispositifs de contrainte vont redresser à eux seuls une société dérivante, notamment en matière de violence ou de stupéfiants marqueurs de désarrois profonds.

L'urgence est de redonner du goût à la vie en proposant une dynamique humaine et porteuse de sens. Combien l'école devrait ouvrir les enfants et les jeunes à connaître des courants spirituels, des postures philosophiques, des religions qui les nourriraient et les ouvriraient à des horizons qui font croire en la vie. La laïcité est porteuse de celle liberté pour que grandissent des jeunes, équipés de manière diverses, avec un idéal de vie. Mais si cette laïcité devient laïciste, alors elle devient enfermante et sclérosante pour l'épanouissement d'une vie spirituelle.

Gilles Gracineau